

*La fabrique de L'Opinion*

## Prostitution: le modèle suédois démystifié

Françoise Gil : « En pénalisant le client, on se trompe d'ennemi et on revient au victorianisme du XIXe siècle »

Publié le mardi 26 novembre à 17h36 - Mis à jour le jeudi 28 novembre à 17h36

Par Irène Inchauspé et Nathalie Segauines

**Les faits** - Françoise Gil est sociologue. Elle travaille sur la question de la prostitution depuis 2002 et, même si elle n'en n'est pas membre elle est proche du Syndicat du Travail Sexuel. Militante, elle était aussi présente à la réunion organisée par Esther Benbassa au Sénat le 6 novembre, où se sont exprimées les adversaires de la loi. Elle a publié en 2012 « Prostitution: fantasme et réalités »; chez ESF Editeur.

La proposition de loi qui supprime le délit de racolage et prévoit de pénaliser les clients des prostituées devrait être débattue le 27 novembre à l'Assemblée nationale. Elle suscite de nombreux débats et prises de positions contradictoires. Françoise Gil, spécialiste du sujet, estime pour sa part que ce texte moralisateur est dangereux. Il se base notamment sur des chiffres que la sociologue estime faux. Car nul n'est capable de dire combien de femmes se prostituent librement et combien sont aux mains de réseaux mafieux. Ce qui fausse le débat.

### Que reprochez-vous au projet de loi ?

La pénalisation des clients produit toujours les mêmes effets: marginalisation des prostituées, difficultés pour les associations pour les contacter, femmes qui somatisent en se demandant comment elles vont vivre si les clients se font plus rares. Dans l'histoire, il y a toujours eu des volontés de sévir dans des moments de rupture, un souhait de retourner « aux bonnes mœurs », et toujours avec un aspect moralisateur. Je pense que l'on revient aujourd'hui au victorianisme du XIXe siècle. En plus, la loi risque de toucher en quelque sorte la « classe moyenne ». Ceux qui ont les moyens feront venir des escort girls dans les grands hôtels sans être inquiétés. Les clients moins fortunés, en revanche, seront inquiétés. Mais les mafieux ont déjà trouvé la solution. Dans certains hôtels bas de gamme, il y a déjà des étages entiers avec des filles de l'Est. Au nom de quoi va-t-on arrêter un homme qui rentre dans un hôtel ? Cela semble compliqué. On me répond que les policiers sauront faire. Pourquoi ne le font-ils pas dès aujourd'hui ? On le sait, le couple « pute-flic » est le couple maudit.

**Pénaliser le client, n'est-ce pas quand même faire baisser la demande et donc la**

## **prostitution ?**

Non, on se trompe d'ennemi. Ce n'est pas en s'en prenant au client que l'on va arrêter la prostitution. Et de toutes façons, vouloir éradiquer la prostitution relève de l'utopie. Il faut rappeler que les clients ne sont pas tous de grands prédateurs sexuels! Philippe Caubère a dit quelque chose de très juste : « Ce sont les seules femmes avec qui j'ai un rapport gratuit ». Rien à demander, rien à établir, pas de compte à rendre. Souvent, chez les prostituées, les hommes viennent déposer leur domination. Ce n'est pas toujours marrant d'être dominant ! On ne naît pas femme, on le devient, mais on ne naît pas homme non plus, on le devient.

## **Que pensez-vous de la « Pétition des 343 salauds » ?**

On ne touche pas à des symboles impunément. Surtout quand ils sont encore vivants. En fait, c'était très maladroit. Par exemple, dire « touche pas à ma pute » a un côté paternaliste qui cautionne le discours des abolitionnistes. Cette initiative a été totalement contre productive.

## **En Suède, le client est pénalisé. Quel bilan peut-on tirer de cette expérience ?**

La pénalisation du client existe depuis 2009 : le client est passible d'une amende et d'une peine pouvant aller jusqu'à six mois de prison. Le résultat du dispositif, vanté par les autorités, est loin d'être convaincant. Il induit plus de clandestinité, avec son cortège d'effets pervers : vulnérabilité accrue pour les prostituées, explosion de la prostitution sur Internet, difficultés des négociations avec le client, disparition des clients sans histoire au profit de clients plus violents. Dès que la loi est passée en Suède, des groupes mafieux comme les Hell Angels, bientôt rejoints par des réseaux de l'Est, ont pris les choses en main et l'on sait très bien que si les filles aujourd'hui ne se prostituent plus dans la rue, elles le font sur des ferry. S'appuyer sur cet exemple pour dire que la pénalisation du client est très efficace me semble donc être très malhonnête.

## **Vous parlez des prostituées libres. Et celles qui sont dans de réseaux ?**

Oui, les prostituées libres existent. Et on ne peut leur dire ce qu'elles doivent faire, ou leur expliquer qu'elles sont dans le déni, qu'elles ne peuvent pas faire cela volontairement, qu'elles sont forcément des victimes. Ce ne sont pas des idiotas. Elles vivent cela comme une forme de mépris, c'est insupportable. Car cela revient à leur dire : « Vous êtes trop bêtes pour comprendre, vous être dominées. » Or, c'est faux! Pendant une passe, c'est la prostituée qui est dominante et ce n'est pas de l'idéologie, c'est une question de survie. L'Etat n'a pas à se mêler de la sexualité de gens adultes et consentants. L'Etat a un pouvoir sur notre vie de A à Z, c'est très dangereux, même au delà de la prostitution.

## **Vous considérez donc que la prostitution est un métier comme un autre ?**

Les prostituées libres sont obligées de travailler comme tout le monde. Bien sûr, une mère ne dit pas à sa fille qu'elle aimerait qu'elle choisisse ce métier. Mais lui dit-elle davantage qu'elle aimerait qu'elle soit caissière ou femme de ménage ? C'est une alternative comme une autre. Certains disent qu'il vaut mieux se brûler les mains au MacDonaldd que de pratiquer cette activité. C'est parce que l'image de la prostituée est catastrophique, c'est le plus grand stigmatisme qui soit pour une femme. Mais ce stigmatisme est justement entretenu par des discours misérabilistes qui ne voient vraiment dans la prostitution qu'un asservissement de la femme. Or, ce n'est pas la réalité. En fait, la prostitution repose depuis toujours sur une double transgression psychologique. D'abord parce que les femmes osent se montrer

dans l'espace public qui n'est pas traditionnellement un lieu pour elles. Ensuite parce que les prostituées proposent du sexe, alors qu'elles devraient normalement disposer de leur corps seulement à partir de la demande masculine.

### **Combien y-a-t-il de prostituées libres en France ?**

Estimer leur nombre est très difficile. Un vrai recensement est impossible. Le monde de la prostitution est très mouvant, surtout dans les réseaux. Les filles tournent en Europe. D'ailleurs, il faudrait faire des statistiques européennes puisque c'est le terrain de jeu - si j'ose dire - des mafieux et des réseaux. Mais en tout cas, affirmer que 90 % des prostituées sont aux mains de réseaux n'a aucun sens. C'est le monde de l'abolitionnisme, qui veut faire disparaître la prostitution, qui fait circuler ce chiffre. Or, des rapports d'organismes internationaux comme le Bureau International du Travail ou l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime estiment qu'en Europe, les prostituées aux mains des réseaux représenteraient entre 14 % et 27 % du total. Comment pourrait-on atteindre 90 % en France ? C'est impossible. Je déplore qu'on manipule des chiffres en jouant sur l'émotion. Et si on veut sauver les filles qui sont dans des réseaux, pourquoi ne lutte-on pas exclusivement contre les réseaux au lieu de pénaliser les clients ?

### **Comment faire ?**

Déjà, peut-être, en augmentant les effectifs de l'Office central de répression de la traite des êtres humains, institution qui regroupe à ma connaissance une cinquantaine de policiers pour tout le territoire. Ce qui est évidemment un peu ridicule : c'est l'équivalent d'un commissariat de quartier dans une grande ville comme Paris. Il y a aussi la Brigade de répression du proxénétisme qui travaille, mais qui n'a pas à mon sens suffisamment de moyens. Et je pense qu'il n'y a peut-être pas de vraie volonté politique de s'attaquer à ces réseaux. D'ailleurs, cela devrait se faire à un niveau européen, puisque tous les pays d'Europe sont concernés.

### **Faudrait-il rouvrir les maisons closes ?**

Non, ce n'est pas une bonne idée. Ce que les prostituées demandent, c'est de pouvoir travailler de façon autonome, à plusieurs dans un appartement comme n'importe quel autre cabinet d'avocats, de médecins, d'infirmières. Elles pourraient alors exercer leurs activités dans un cadre protégé. Aujourd'hui, elles ne peuvent pas le faire. Car le code pénal ne distingue pas le proxénétisme de soutien du proxénétisme de contrainte. Donner un renseignement à une prostituée peut être considéré comme du soutien, une femme qui prête sa camionnette à une autre, c'est du soutien... et elle peut tomber pour proxénétisme. Autrement dit, le délit vise toute personne qui, de près ou de loin, participe à l'exercice de la prostitution d'une femme sans en tirer profit. Pour l'instant, il n'est donc pas possible de s'installer à plusieurs dans un appartement pour y exercer la prostitution, car le propriétaire de l'appartement serait inculpé de proxénétisme. Il faudrait donc changer la définition du Code pénal, mais on en est très loin.

### **Que pensez-vous du dispositif d'accompagnement des prostituées prévu ?**

Il prévoit d'accompagner les prostituées si elle quittent la prostitution. C'est absurde! Comment va faire une fille qui n'a pas de papier, ne parle pas français ? Et pour ces prostituées vieillissantes de 50 ou 60 ans, comment trouver un autre travail avec un trou de trente ans sur son CV ? On me répond

qu'elles sont minoritaires et qu'elles doivent se sacrifier pour la majorité. On demande en quelque sorte aux résistants de se sacrifier. Mais en démocratie, on devrait prendre en compte tous les citoyens. Les indépendantes vont descendre dans la rue le 29 novembre, celles du Bois de Boulogne, du Bois de Vincennes, des adhérents du STRASS (Syndicat du Travail du Sexe) mais aussi beaucoup associations de petits collectifs qui travaillent dans leur coin. Il devrait y avoir du monde!

*Propos recueillis par Irène Inchauspé et Nathalie Segaines*

